

La chapelle et la fontaine Saint-Pierre



Bezange-la-Petite
~ Entre Seille et Sanon ~

La chapelle et fontaine Saint-Pierre

La chapelle Saint-Pierre de Bezange-la-Petite(Moselle), à la limite de Réchicourt-la-Petite, n'est plus qu'un tas de pierres.



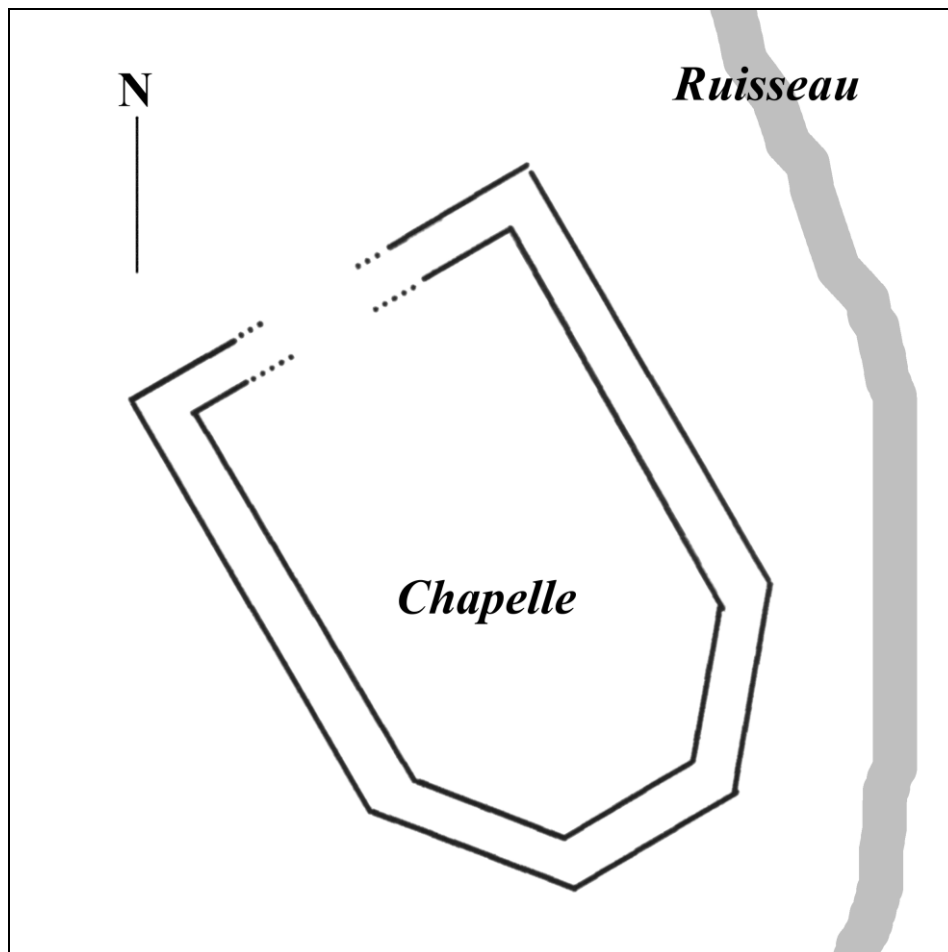
Ses ruines se dissimulent dans un taillis de plusieurs dizaines de mètres, situé à 1500 mètres du village, à l'extrémité d'un vallon se terminant en une cuvette adossée aux collines de Réchicourt-la-Petite et Coincourt.



Vue du site, prise du Sud-Ouest.

Une photographie, datant des années cinquante, nous la montre avec la toiture endommagée, mais elle est encore bien solide. A voir ce qui en subsiste aujourd'hui, on peut se demander si son processus de vieillissement n'a pas été accéléré volontairement.

Il n'y a pas de taillis à cette époque, mais déjà un marronnier majestueux qui veille sur elle. La forme est simple : une courte nef, avec une abside à trois pans.



Plan de la chapelle, levé d'après les vestiges actuels. 1 cm = 1 m.

On distingue encore, dans l'amas de pierres, le coin Nord-Ouest, là où les murs ont encore un mètre d'élévation. Un arbre a poussé en plein milieu de la chapelle. Les moellons de calcaire étaient recouverts d'un crépi "moderne". Il y a une vingtaine

d'années, on pouvait encore voir les linteaux des fenêtres et de la porte épars autour des ruines, ils ont disparu depuis.



La question qui se pose, évidemment, est de savoir de quand date cette chapelle. On ne la trouve pas plus sur la carte de Cassini (fin du XVIII^e siècle) que sur la carte des frères Naudin ou celle se trouvant au Musée des Arts et Traditions populaires de Nancy (1^{re} moitié du XVIII^e). On n'a pas trouvé trace (jusqu'à présent) de texte de fondation ou de donation la concernant, comme c'est le cas pour des chapelles des environs, dans les archives couvrant la période du seizième au dix-huitième siècle. Tout ce qui subsiste ; éléments de maçonnerie, statue du Saint reconstituée à partir des morceaux recueillis, il y a quinze ans, carrelage (il semble en bon état), fait penser à une construction de la deuxième moitié du XIX^e siècle.



C'est ce que confirme un recensement, effectué par l'Evêché de Metz en 1893 (Archives départementales de Moselle, 29 J 393), faisant état de la **reconstruction** de la chapelle en 1880, à la suite d'une souscription. Le texte correspondant signale qu'on vient y chercher l'eau de fort loin et que les paroissiens de Bezange-la-Petite, et ceux des villages environnants, effectuent à la fontaine et chapelle Saint-Pierre un pèlerinage dont l'origine est ancienne et inconnue. Et pourtant une enquête très fouillée de l'Evêché de Nancy et de Toul, des années 1840, ne signale aucune chapelle (à la différence des communes du voisinage).

Plutôt qu'un regain de foi, il faut voir dans cette construction-reconstruction une réaction à l'annexion de 1871; le canton de Vic est démembré, une partie devient allemande et l'autre reste française (nouveau canton d'Arracourt). Bezange-la-petite (Klein Bessingen) se retrouve dans la partie allemande et le vallon de la fontaine Saint Pierre est comme un coin qui s'enfonce en territoire français. La chapelle Saint-Pierre est un signal, situé à peine à cinquante mètres de la frontière.



Carte militaire de 1918, avec la chapelle et le saillant Besseringen.

En 1914-1918, le front stagne pendant quatre ans à peu de distance. Sur plusieurs kilomètres de profondeurs, les belligérants creusent des tranchées, bâtissent des abris et des camps retranchés. Dans ce dispositif, la chapelle est pour les Allemands une sorte de base arrière. Grâce à cela, nous disposons de plusieurs clichés de l'édifice, 35 ans après sa construction. On distingue un cimetière (dont il ne reste rien aujourd'hui), à quelques mètres à l'ouest de la chapelle. Il s'agit d'un cimetière provisoire où ont été enterrés des soldats allemands du 71^e régiment d'infanterie, comme nous l'apprend le poème reproduit ci-dessous.





Le cadastre napoléonien (1828) apporte des informations complémentaires : il existait bien un édifice antérieurement à la chapelle de 1880. Avec leur précision habituelle, les géomètres de l'époque mentionnent un bâtiment détruit (rectangle entouré d'un liseré noir irrégulier).



Cadastre de 1828.

Le marronnier est déjà là ; il fait l'objet de l'attention particulière des géomètres, comme on peut le voir sur la reproduction ci-dessus. Aujourd'hui, il atteint cinq mètres de circonférence. En tout état de cause, il ne peut avoir plus de quatre cents ans, puisque le *marronnier d'Inde* n'a été introduit en France qu'au début du XVII^e siècle. De nos jours, la source se situe à environ quatre-vingts mètres au-dessus de la chapelle, sans parler du captage sur lequel nous reviendrons. Le cadastre montre deux sources ou deux bassins, avec à proximité une excavation dans le talus du fossé.



Le marronnier en mars 2000.

Le débit de la fontaine Saint-Pierre a dû toujours être important, puisqu'on trouvait un moulin installé à cinq cents mètres de là (disparu depuis).



On peut voir la retenue d'eau, le pont qui enjambe le ruisseau et la roue (1828).

On ne peut que se livrer à des conjectures à propos de la première construction. Elle doit être détruite depuis bien longtemps, lorsqu'elle est représentée en 1828. Rappelons qu'on ne la trouve ni dans les textes, ni sur les cartes antérieures.

Le patronyme du premier des apôtres plaide en faveur de l'ancienneté du site. On peut imaginer un sanctuaire de source, antérieur à la christianisation, que celle-ci a récupéré. On trouve une sorte d'entablement de grosses masses calcaires, à la hauteur de l'excavation figurant sur le cadastre.

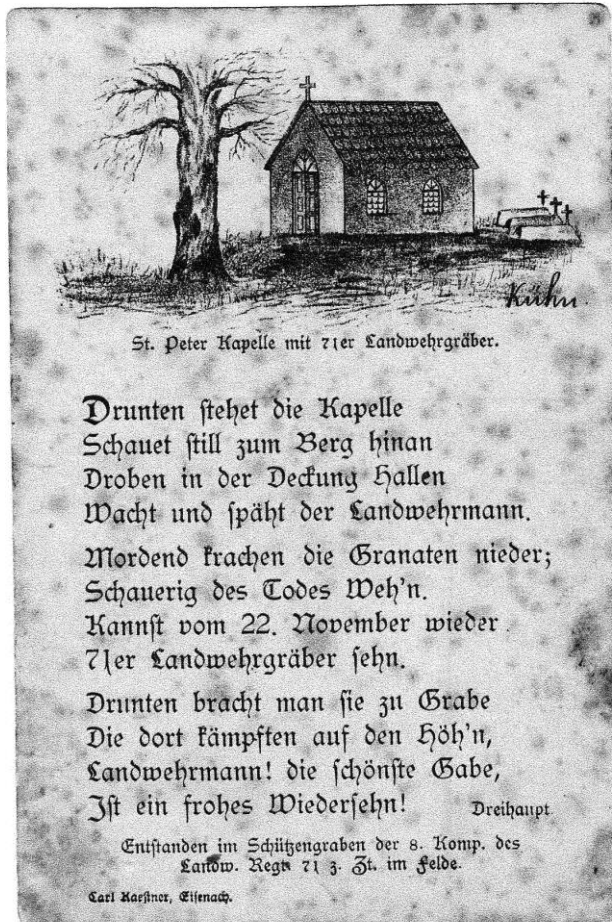
Les pèlerinages ont cessé, les particuliers ne sont plus venus chercher de l'eau. Ce sont les communes qui ont pris le relais, lorsque l'eau courante fut installée.



La commune de Ley, tout d'abord, qui transforma la source Saint Pierre en source captée. Les aménagements nécessaires ont, évidemment, perturbé sensiblement le site. Sur une vingtaine de mètres, au nord de la chapelle, le ruisseau est maintenant souterrain. Quelques années plus tard, ce fut au tour de Bezange-la-Petite d'effectuer un captage à proximité.



Depuis, ces communes, comme d'autres de la région, ont été rattachées à un forage plus important (Bois de Bénamont) et les captages de la fontaine Saint-Pierre ne sont plus utilisés.



La chapelle St-Pierre avec les tombes
 du 71^e bataillon.

En bas se trouve la chapelle
 Elle regarde paisiblement vers la
 colline
 En haut dans l'abri le soldat veille
 et observe.

Les grenades meurtrières tombent
 Dans un bruit assourdissant
 L'attente de la mort est
 épouvantable
 Tu pourras voir de nouvelles
 tombes de soldats du 71^e bataillon
 tombés ce 22 novembre.

En bas, on les a mis en terre
 ceux qui se sont battus sur la
 colline,
 Soldat ! Notre plus beau cadeau
 seront nos heureuses
 retrouvailles !

Dreihaupt
 Ecrit dans les tranchées de la 8^e
 compagnie du 71^e régiment, à ce
 moment de la bataille.